

رفعا وهم يسمونه عَرَضَ داشت فدفعته الى قطب الملك صاحب
السند فدفعه للسلطان فقال له امض الى خواجه جهان فقد
له يُعطي دينه فمضى اليه واعلمه فقال نعم وابطأ ذلك أياماً
وامره السلطان في خلالها بالسفر الى دولة آباد وفي اثناء ذلك
خرج السلطان الى الصيد وسافر الوزير فلم آخذ شيئاً منها
الا بعد مدّة والسبب الذي توقّف به عطاؤها اذكرة متوفّي
وهو انه لما عزم الدين كان لهم على الدين الى السفر قلت
لهم اذا انا اتيت دار السلطان فدرهوني على العادة في تلك
البلاد لعلمي ان السلطان متى يعلم بذلك خالصهم وعاداتهم
انه متى كان لاحد دين على رجل من ذوى العناية وأعوزة

'ardh dâcht « pétition écrite »; je la passai à Kothb almole, gouverneur du Sind, qui la remit au sultan, lequel lui dit : « Va chez Khodjah Djihân, et dis-lui de ma part de payer ses dettes » (celles de notre voyageur). Il y alla, l'informa de la volonté du sultan, et le vizir répondit : *Oui, c'est bien.* Quelques jours se passèrent, et sur ces entrefaites, le souverain dit au vizir de se rendre à Daoulet Âbâd. Dans cet intervalle de temps, le monarque lui-même partit pour la chasse, comme le vizir pour son voyage, et je ne pus toucher la moindre somme, si ce n'est plus tard. Or, je vais mentionner avec détail la cause du retard survenu dans le paiement de cet argent.

Lorsque mes créanciers voulurent partir de Dibly, je leur dis : « Au moment où je me rendrai au palais du sultan, attaquez-moi, suivant l'usage de ce pays. » En effet, je savais que dès l'instant où le souverain apprendrait cela, il les payerait. C'est une habitude, dans l'Inde, que le créancier d'un personnage protégé par le sultan, lorsqu'il veut être payé, attende son débiteur à la porte du palais